

Les
Cahiers
du
CREGÉS

Pour une gérontologie sociale du XXI^e siècle

Numéro 2012, vol. 1

Jean-Pierre Lavoie & Damaris Rose

Gentrification et exclusion sociale des personnes âgées



Centre de recherche et d'expertise
en gérontologie sociale

Centre de santé et de services sociaux
Cavendish
Health and Social Services Centre
Affilié universitaire



La collection **Les cahiers du CREGÉS** a pour thème général la gérontologie sociale et vise à diffuser:

- des communications en congrès scientifiques;
- des versions préliminaires d'articles;
- des recensions des écrits;
- des rapports de recherche, etc.

Les textes qui y sont présentés sont l'œuvre des membres chercheurs, étudiants ou praticiens du Centre de recherche en gérontologie sociale (CREGÉS). Ces cahiers ont pour objectif d'encourager et de soutenir les membres du CREGÉS dans la création et le partage de savoirs de même que de diffuser rapidement les résultats de recherche. Ainsi, un cahier de recherche se construit au fur et à mesure que des documents intéressants sont présentés au comité de rédaction, ces documents réunis, ils constituent alors un cahier de recherche qui sera publié dans les plus brefs délais.

N'hésitez pas à utiliser **Les cahiers du CREGÉS** pour partager vos résultats récents et assurer la diffusion de vos publications.

Pour plus d'informations, visitez notre site Internet
www.creges.ca

ISBN – 978-2-922582-17-8 (version imprimée) | ISBN – 978-2-922582-18-5 (version pdf)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
©2012 Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale

Dépôt légal – 3^e trimestre 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec/ Bibliothèque et Archives Canada

Gentrification et exclusion sociale des personnes âgées

Jean-Pierre Lavoie

Chercheur d'établissement, CREGÉS, CSSS Cavendish-CAU

Damaris Rose

Professeure, Chercheure, INRS – Centre Urbanisation, Culture et Société

2012

Introduction

Dans le domaine du vieillissement, il y a un consensus à l'effet qu'il est préférable que les personnes vieillissent chez elles, ou plus largement, dans leur milieu. En effet, lorsque les personnes vieillissent, elles se déplacent moins et leur vie de tous les jours se concentre de plus en plus sur leur quartier, voire leur voisinage (Clément, Mantovani, & Membrado, 1994, 1996; Lalive d'Épinay et *al.*, 1983; Oswald, Hieber, Wahl, & Mollenkopf, 2005). Les déplacements se font effectivement plus difficilement, l'environnement n'est pas toujours convivial, les foules peuvent énerver, la personne a moins d'énergie ou elle a tout simplement moins le goût de se déplacer. Les relations avec le monde extérieur se font ainsi à une plus petite échelle (Clément, Mantovani, & Membrado, 1995). Ce changement s'inscrit selon certains dans le mouvement de déprise vécu par certaines personnes âgées¹. Les personnes âgées préfèrent donc demeurer dans leur quartier ou leur voisinage, car ce milieu de vie leur procure un sentiment de sécurité et il est souvent rempli de souvenirs, de visages ou de lieux connus qui affirment leur identité alors que celle-ci est parfois mise à mal par le grand âge (Clément, Mantovani, & Membrado, 2004). Ces avantages du vieillissement chez soi présument toutefois que le milieu demeure relativement stable, ce qui est rarement le cas.

Peu de recherches ont porté sur les effets des changements dans les quartiers sur les résidents âgés. Parmi les recherches qui se sont intéressées aux effets de ces changements, la majorité ont porté sur les quartiers qui vivaient un appauvrissement ou une dégradation (Phillipson, 2007; Scharf, Phillipson, & Smith, 2005; Smith, 2010). Elles ont démontré que la dégradation des quartiers réduisait le niveau de confort des personnes dans leur foyer et leur fréquentation de l'espace public. Cet intérêt premier pour les multiples dégradations des milieux est peu surprenant, car ces dernières peuvent renforcer l'exclusion sociale des aînés.

Toutefois, plusieurs quartiers centraux de Montréal, autrefois défavorisés, ne se caractérisent pas, à l'inverse, par leur dégradation. Ils voient plutôt leur population devenir plus jeune, plus instruite et plus aisée. Les vieux bâtiments sont rénovés, de nouveaux sont construits. Les valeurs des maisons et les loyers augmentent rapidement. Les rues commerciales voient de nouveaux commerces s'installer. Ces changements signifient souvent le déplacement des anciens résidents vers les limites du quartier ou sinon vers d'autres quartiers (Hamnett, 2008). Ce phénomène s'appelle la gentrification (ou l'embourgeoisement) et touche différemment plusieurs de ces quartiers centraux : Plateau Mont-Royal, Mile-End, Villieray et La Petite-Patrie pour ne nommer que ceux-là. Lors d'une consultation menée par le Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) auprès d'organismes communautaires desservant des aînés, ces organismes ont souligné qu'ils avaient l'impression que les personnes âgées n'avaient plus leur « place » dans certains de ces quartiers montréalais.

¹ La déprise décrit le processus de réaménagement des engagements que font les personnes âgées. Cette déprise est caractérisée par l'abandon de certaines activités jugées moins essentielles ou leur remplacement par d'autres moins exigeantes (Barthe, Clément, & Drulhe, 1990; Caradec, 2008; Clément & Membrado, 2010). Ainsi, on peut cesser de voyager et écouter plutôt les chaînes de télévision consacrées au voyage, réduire la taille du jardin, faire ses courses dans le quartier et délaissé le centre-ville. Cette déprise peut être liée à l'énergie décroissante, aux pertes fonctionnelles, à la perte de proches, à la grande fatigue ou même à un sentiment de finitude. Ce mouvement n'est ni universel, ni unidirectionnel. On assiste parfois à des reprises quand, par exemple, la santé s'améliore, quand l'on se fait de nouveaux amis ou encore quand le transport collectif s'adapte aux besoins des personnes âgées.

Très peu d'études ont porté sur les répercussions de la gentrification ou de la revitalisation des quartiers sur les résidents âgés de longue date. Une étude menée à Toulouse a montré que la revitalisation d'un quartier central a mené certaines personnes âgées à ne plus se sentir chez elles et à ne s'aventurer que rarement hors de leur domicile (Clément, Mantovani, & Membrado, 1998). Une autre étude sur la gentrification d'un quartier de San Francisco indiquait que les anciens résidents âgés y ont subi une exclusion économique et culturelle (Lehman-Frisch, 2002). À l'opposé, Pashup-Graham (2003) notait que la gentrification permet l'augmentation du capital immobilier des anciens résidents et augmente leur sentiment de sécurité grâce à l'achalandage accru des rues du quartier. Le faible nombre de recherches et les résultats quelque peu contradictoires quant aux répercussions du phénomène nous ont menés à faire cette recherche visant à saisir les effets, tant positifs que négatifs, de la gentrification des quartiers sur les résidents âgés qui vivent dans les quartiers touchés.

Notre étude vise ainsi à répondre aux questions suivantes :

- Quel lien les personnes âgées entretiennent-elles avec leur quartier ?
- Quelle place le quartier occupe-t-il dans leur vie de tous les jours (contacts sociaux, courses, services, etc.) ?
- Quels sont les changements notés dans le quartier par les personnes âgées ?
- Quelles sont les répercussions vécues par les personnes âgées ?

Concepts clés

Deux concepts clés ont orienté cette recherche : l'attachement au quartier et l'exclusion sociale. Les lieux dans lesquels on vit ne sont pas que des espaces physiques, ils sont également chargés de sens. Les personnes établissent un rapport affectif avec ces lieux (Wiles, Leibing, Guberman, Reeve, & Allen, 2012). On s'attache souvent au lieu dans lequel on vit, qu'il s'agisse de la maison, du voisinage ou encore du quartier. Dans le cas de ce dernier, l'attachement est le résultat du temps qu'on y a passé, des liens que l'on y a établis et de la familiarité avec les lieux. Rowles (1978; 1983) a défini trois types d'attachement : 1) *physique*, lié à la familiarité des lieux et à un sentiment de maîtrise de son environnement; 2) *autobiographique*, lié aux souvenirs associés à son environnement; 3) *social*, lié aux échanges et aux liens sociaux quotidiens ainsi qu'au bien-être résultant du fait que l'on connaît les autres et que l'on est connu d'eux. Cet attachement au quartier risque fort d'influencer la perception qu'en ont les personnes âgées, leurs pratiques quotidiennes en lien avec le quartier et les répercussions perçues de la gentrification et des autres changements qui y ont cours.

Afin de saisir les répercussions négatives que pourraient vivre les personnes âgées en lien avec la gentrification de leur milieu de vie, nous avons recours au concept d'exclusion sociale. Billette et Lavoie (2010 : 5) définissent l'exclusion sociale comme étant « un processus de non-reconnaissance et de privation de droits et de ressources, à l'encontre de certains segments de la population, qui se réalise à travers des rapports de force entre groupes aux visions et aux intérêts divergents. Ces processus mènent à des inégalités et, éventuellement, à une mise à l'écart dans sept dimensions de la vie en société ». Ces dimensions sont : 1) l'exclusion symbolique, qui se manifeste dans les préjugés, les stéréotypes négatifs ou encore dans l'invisibilité sociale des personnes âgées; 2) l'exclusion identitaire, alors que les multiples identités sont niées et réduites à la seule identité du groupe (« les personnes âgées »); 3) l'exclusion sociopolitique, résultant de la perte de participation aux instances politiques et la perte d'influence dans les institutions; 4) l'exclusion institutionnelle, marquée par l'incapacité de recevoir les services requis et par la difficulté, voire l'incapacité, d'influencer ces services; 5) l'exclusion économique, caractérisée par l'insuffisance des revenus et du capital financier; 6) l'exclusion des liens sociaux significatifs, alors que

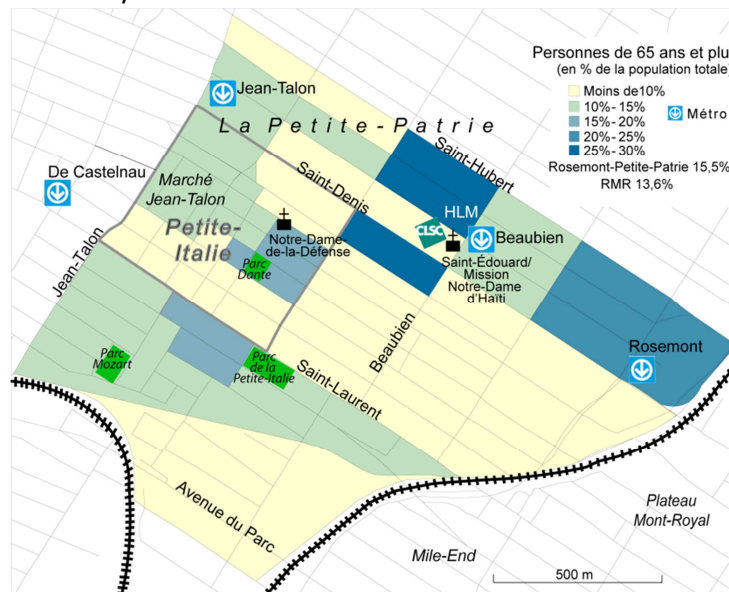
l'entourage et les liens sociaux sont réduits au minimum ou se caractérisent par l'abus ou la maltraitance, et 7) l'exclusion territoriale, qui se manifeste par une réduction de la liberté géographique, un confinement à des espaces restreints ou encore la perte de contrôle sur ces espaces, notamment le domicile.

Les quartiers à l'étude : des évolutions contrastées

Notre étude a ciblé deux quartiers, ou plutôt portions de quartiers, dans des quartiers centraux de Montréal :

- L'ouest du quartier La Petite-Patrie - secteur Saint-Édouard – (que nous dénommerons La Petite-Patrie)
- Le sud-est du quartier Notre-Dame-de-Grâce (que nous dénommerons secteur Saint-Raymond)

La Petite-Patrie est un quartier qui s'est développé au début du 20^e siècle. Sa partie ouest a été peuplée par une population ouvrière d'origine canadienne-française et par une importante minorité italienne. D'ailleurs, la paroisse fondatrice italienne de Montréal s'y trouve. Les attraits majeurs du quartier sont le Marché Jean-Talon et La Petite-Italie. Le secteur est situé au croisement de deux lignes de métro, ce qui en constitue un autre attrait. Dans les dernières années, le marché a été rénové, le boulevard St-Laurent repositionné sur le plan commercial, la rue Saint-Hubert est devenue une artère commerciale de destination, reconnue notamment pour ses boutiques de vêtements de gala. Le secteur se gentrifie par débordement du Plateau Mont-Royal et du Mile-End.



Carte de l'ouest de la Petite-Patrie (secteur Saint-Edouard)



L'Église Saint-Jean de la Croix transformée en condos luxueux.
(photo : Paula Negron-Poblete, 2011)



Un des cafés à la mode jouxtant le marché Jean-Talon.
(photo : Damaris Rose, 2009)

La population du quartier a passablement changé de 1996 à 2006. Le nombre et le pourcentage de personnes âgées de 65 ans et plus ont diminué, alors que les résidents âgés de 20 à 44 ans, déjà nombreux dans le quartier, constituent la majorité de la population (voir tableau 1). Le pourcentage de diplômés universitaires y connaît une hausse nettement plus élevée que dans la région de Montréal. Le pourcentage de ménages à faible revenu est en baisse et le revenu individuel augmente plus vite que dans la région montréalaise. Enfin, le pourcentage de personnes issues de minorités visibles est en légère baisse.

TABLEAU 1

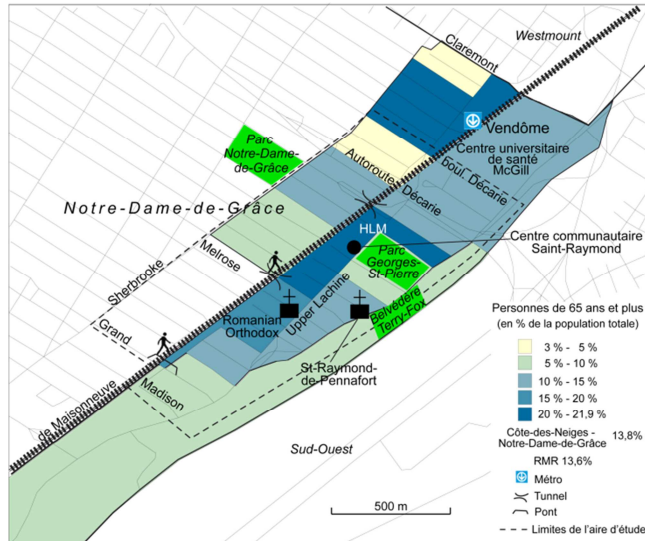
Évolution de la population de la Petite-Patrie (1996-2006)

	1996	2006
Population	15 792	15 423
Population 65 ans et plus	2 025	1 740
% de 65 ans et plus	12,8	11,3
Population de 20 à 44 ans	7 735	8 225
% de 20-44 ans	49,0	53,4
% de diplômés universitaires	15,4	31,3
% de ménages à faible revenu	58,6	40,4
Rapport du revenu personnel (région de Montréal = 1.0)	0,60	0,72
% de minorités visibles	26,5	24,4

Source : Statistique Canada, recensements de 1996 et de 2006.

Le secteur Saint-Raymond, situé au sud-est du quartier Notre-Dame-de-Grâce, est divisé en deux portions par une voie ferrée. La partie au sud de la voie ferrée constitue une enclave avec cette voie ferrée au nord, l'autoroute Décarie à l'est et la falaise Saint-Jacques au sud. Cette partie s'est développée après 1945 alors que la section au nord de la voie ferrée s'est plutôt développée dans les années 1920. Saint-Raymond est peuplé d'une population à majorité anglophone et d'une importante minorité italienne dont l'effectif vieillit et décroît. La population est plutôt à faible revenu. Il y a peu de

commerces sauf sur la rue Saint-Jacques avec la présence de nombreux commerces reliés à l'automobile. La section au nord de la voie ferrée est essentiellement anglophone, plus instruite et plus fortunée, le secteur ayant connu une certaine gentrification dans les années 1980 et 1990. Enfin, ce secteur accueillera le Centre universitaire de santé McGill, un important hôpital universitaire. Son effet sur le secteur est encore inconnu, car l'hôpital ne sera opérationnel qu'en 2014.



Carte du sud-est de Notre-Dame-de-Grâce
(secteur Saint-Raymond)



Rue typique de Saint-Raymond
(photo : Jean-Pierre Lavoie, 2011)



Nouveau centre communautaire Saint-Raymond
(photo : Jean-Pierre Lavoie, 2011)

La population du secteur a augmenté entre 1996 et 2006 (tableau 2). Le changement y est cependant nettement moins marqué que dans la Petite-Patrie. La structure par âge a peu évolué. Autant sur les plans du revenu que de la scolarité, l'évolution est similaire à celle de l'ensemble de la région de Montréal. Un seul changement significatif s'y est produit : le secteur a connu une importante augmentation de sa population issue de minorités visibles.

Tableau 2		
Évolution de la population de Saint-Raymond (1996-2006)		
	1996	2006
Population	9 553	10 284
Population 65 et plus	1 110	1 120
% de 65 ans et plus	11,6	10,9
Population de 20 à 44 ans	4 680	4 995
% de 20 à 44 ans	49,0	48,6
% de diplômés universitaires	21,1	29,8
% de ménages à faible revenu	45,6	41,8
Rapport du revenu personnel (région de Montréal = 1.0)	0,75	0,74
% de minorités visibles	28,7	35,8

Source : Statistique Canada, recensements de 1996 et 2006.

Les participants à l'étude

Dans la Petite-Patrie, nous avons interviewé 18 personnes âgées de 68 à 89 ans, 13 femmes et 5 hommes (tableau 3). Parmi celles-ci, 12 sont d'origine canadienne-française et sont toutes locataires; 5 ne résident plus dans le secteur étudié, qu'elles ont quitté surtout pour aller habiter dans des appartements mieux adaptés à leur mobilité déclinante. Les six autres répondants sont d'origine italienne, tous propriétaires, sauf un, et vivent tous dans le quartier. Près de la moitié des répondants ont tout au plus complété leurs études primaires et seulement quatre d'entre eux ont complété leurs études secondaires. Les deux tiers des répondants ont habité plus de 30 ans dans le secteur. Des cinq anciens résidents, quatre nous ont indiqué être déménagés hors du secteur dans une résidence pour personnes âgées autonomes pour des raisons de santé : leurs anciens logements présentaient trop de contraintes compte tenu de leur mobilité limitée. La cinquième personne, quant à elle, est déménagée hors du quartier à la suite de la reprise de son logement par son propriétaire pour y loger un de ses enfants.

Dans Saint-Raymond, 12 personnes âgées de 70 à 95 ans ont été interviewées, 7 femmes et 5 hommes (tableau 3). De celles-ci, 7 sont anglophones, dont 5 sont locataires, et 5 italo-phones, toutes propriétaires. À l'exception d'un répondant, tous les autres habitent le quartier et ce, depuis plus de 30 ans. Seulement 3 répondants ont complété leurs études secondaires, 7 ont tout au plus complété le cours primaire. Le seul ancien résident du secteur est déménagé chez sa fille en banlieue pour des raisons de santé.

Tableau 3			
Caractéristiques des participants à l'étude (n = 30)			
	La Petite-Patrie	Saint-Raymond	Total
Genre			
Homme	6	5	11
Femme	12	7	19
Groupe d'âge			
65-69	1	0	1
60-74	1	3	4
75-79	8	3	11
80-84	4	1	5
85-90	3	3	6
90 et plus	1	2	3
Langue maternelle			
Français	12	0	12
Anglais	0	5	5
italien	6	7	13
Niveau maximal d'instruction atteint*			
Niveau primaire (complété ou non)	8	7	15
Niveau secondaire non complété	5	1	6
Niveau secondaire complété	2	1	3
Postsecondaire	2	2	4
Niveau socioéconomique			
Reçoit le Supplément de revenu garanti	9	3	12
Possession/location du logement			
Propriétaire	5	9	14
Locataire	9	2	11
Locataire en HLM	4	1	5
Anciens résidents			
	5	1	6
Durée de résidence dans le quartier			
Moins de 30 ans	5	4	9
30 à 49 ans	7	2	9
50 ans et plus	6	6	12

* L'information est manquante pour deux participants, un dans chaque territoire.

Enfin, 10 informateurs clés ont été rencontrés, 6 dans la Petite-Patrie et 4 dans Saint-Raymond. Ces informateurs ont été recrutés dans différents milieux : des travailleurs communautaires de CLSC, des représentants d'associations ou de groupes communautaires, prêtre, conseiller municipal ou directeur d'institution financière.

Des personnes âgées et leur rapport au quartier, pas tous pareils !

Si les deux quartiers connaissent des évolutions contrastées, les résidents âgés présentent également des situations et des liens au quartier fort différents. Dans **La Petite-Patrie**, les propriétaires italiens sont très attachés au quartier pour de multiples raisons : tout est à portée de main, ils sont familiers avec

l'environnement qui est rempli de souvenirs pour eux, ils y ont plusieurs amis et voisins de longue date et plusieurs activités sociales.

[...] des fois, ils viennent ici les autres, on est 4-5 ici, 4-5 vieux ici dans la rue, qu'on est toujours ensemble, des pensionnaires qu'on est toujours ensemble.

En fait, certains nous disent que le quartier est comme un « *village* ». On retrouve chez ces propriétaires ce que Rowles (1978; 1983) qualifie d'attachements physique (familiarité avec le quartier), biographique (la présence de souvenirs) et social (présence d'amis).

Les locataires francophones, quant à eux, insistent surtout sur le caractère pratique du quartier.

[...] j'aime ça parce que je suis plus proche de l'épicerie, puis je suis plus proche de la rue Saint-Hubert.

L'aspect pratique mentionné est important, car il est garant pour certains de leur autonomie et de leur capacité à se débrouiller seul dans la vie de tous les jours. Cela dit, certains parlent du quartier en référant à « *chez nous* », à « *mon coin* », laissant entrevoir aussi un attachement au quartier qu'il est plus difficile à catégoriser.

Les deux groupes de personnes ont une vie passablement centrée sur leur quartier. La plupart d'entre eux y font la majorité de leurs courses, y ont des activités, des amis et parfois des membres de la famille.

À Saint-Raymond, les propriétaires italiens et anglophones ont un lien au quartier semblable à celui des propriétaires de La Petite-Patrie. Ils sont familiers; ils ont des souvenirs. Quelques amis, voisins ou parents vivent à proximité.

It's just home....My family they all stuck around, you know I got 4 children. And I have the 2 boys living here. I am very ... My own son with his 2 kids down the street, it's great, it's great!

Mais personne, dans le cadre des interviews, n'attribue au quartier un caractère pratique. Ce quartier est enclavé et mal pourvu en services. Les résidents se déplacent beaucoup hors du quartier pour les services et leurs activités, la plupart des amis sont à l'extérieur. On vit nettement moins dans le quartier. Enfin, certains locataires ne manifestent à peu près aucun attachement au quartier.

I don't know, it's a place to live, you have to live some place!

Les changements notés et leurs effets

Lorsque les résidents sont interrogés sur les changements qu'ils ont observés dans leur quartier, une majorité nous ont parlé de leur voisinage immédiat. Certains d'entre eux qui habitent dans des HLM ou en résidence n'ont abordé que les changements survenus dans leur immeuble :

Je ne le sais pas. Je ne fréquente personne dans le quartier. Juste dans l'édifice ici.

Ainsi, dans le cas de La Petite-Patrie par exemple, les italophones nous ont principalement parlé de La Petite-Italie alors que les francophones ont plutôt fait référence à l'est du secteur.

Même si les deux quartiers diffèrent, le premier changement rapporté dans les deux quartiers est **l'arrivée en plus grand nombre de nouveaux groupes de minorités visibles** tels les Latino-Américains et les Haïtiens dans La Petite-Patrie, les Asiatiques du sud dans Saint-Raymond. Dans le premier cas, cette perception ne correspond pas à ce que nous indiquent les données des recensements relatives aux personnes qui habitent ces deux quartiers. Cette perception pourrait toutefois être en lien, entre autres, avec l'émergence d'un entreprenariat latino-américain dans le quartier et l'installation d'une paroisse haïtienne dans une église du secteur. Cette évolution, qui a peu à voir avec la gentrification, a créé chez certains répondants un sentiment d'étrangeté par rapport au quartier qu'ils habitent depuis de nombreuses années.

Il faut aller chez McDo pour voir ça. On se sent pas chez nous...

Ce changement est apparu plus visible que les changements associés à la gentrification dont l'arrivée d'une population plus jeune, plus instruite et plus aisée, comme l'indiquent les données des recensements.

Dans La Petite-Patrie toujours, la majorité des répondants ont mentionné l'apparition de plusieurs immeubles de **condos**, les rénovations des maisons ainsi que la **hausse des loyers et de la valeur des maisons**. Si cette hausse est jugée plutôt négativement par les locataires, certains propriétaires y trouvent leur compte.

[...] c'est bien, parce que les maisons ont augmenté du double, ici maintenant, une maison ici, pour acheter une maison ici, si moi je veux vendre la maison..., ils vont la payer.

Malgré cette hausse des loyers (et selon certains, l'augmentation des prix au Marché Jean-Talon), peu de personnes âgées nous ont dit connaître des difficultés financières. Outre que certaines d'entre elles vivent en HLM où les loyers sont faibles, la gentrification incomplète du quartier et la mixité sociale qui en résulte ainsi que le contrôle des loyers semblent en mesure d'éviter, pour le moment du moins, les difficultés financières des personnes âgées à faible revenu.

Plusieurs résidents âgés ont également abordé les **changements dans les rues commerciales** de La Petite-Patrie et la rénovation du marché Jean-Talon. Si les italophones apprécient le repositionnement et l'embellissement de la rue Saint-Laurent à l'instar de quelques francophones, ces derniers sont nettement plus critiques de l'évolution qu'a connue la rue Saint-Hubert. Quelques résidents ont déploré le passage d'une rue commerciale généraliste à une rue commerciale de destination où se multiplient les magasins à un dollar et les boutiques spécialisées qui ne répondent pas à leurs besoins.

Tous les magasins qu'on aimait, ils sont tous partis. Ils ont tous été remplacés par les magasins de tissus, les robes de bal, de mariées [...]. Ce n'est pas à mon âge que je vais acheter ça.

Les avis sont partagés quant au marché Jean-Talon. Certains le trouvent plus beau, d'autres déplorent le coût croissant des produits.

Quelques personnes, des francophones, ont signalé la **disparition des clubs de l'âge d'or et des bingos** ainsi que la **fermeture d'églises** dans La Petite-Patrie. En effet, selon des informateurs clés, la fermeture de certaines églises, la fréquentation déclinante et le manque de relève dans la direction des clubs ont fait que trois des six clubs ont fermé leur porte. Cette perte signifie pour certains la perte de contact avec des pairs, voire un enfermement à domicile.

Mais depuis que c'est fermé: « Reste chez vous! ». On reste à la maison [...] On dirait que les personnes âgées, tu es trop vieux, puis à c't'heure « Attends ta mort », puis c'est tout.

Dans Saint-Raymond, des résidents anglophones ont également mentionné la fermeture de certaines églises. Toutefois, ce changement semble moins les affecter. Comme ces personnes doivent fréquemment sortir du quartier pour les courses, pour visiter la famille et les amis, cette perte ne semble que signifier un déplacement supplémentaire, vers des églises plus éloignées dans ce cas. Par ailleurs, cette perte est en partie compensée par l'établissement d'un nouveau centre communautaire apprécié de la majorité des répondants, notamment les personnes âgées italiennes.

Une chance qu'il y a l'affaire du centre communautaire, parce que je joue aux cartes tous les soirs... [...] Je viens à 19 h 15 – 19 h 30 jusqu'à 22 h, des fois 22 h 30, on se fait un café, pis on a du plaisir...

Enfin, notons que dans les deux quartiers, la communauté italienne a réussi à préserver ses paroisses, ses associations et ses clubs de l'âge d'or, ou à les remplacer comme dans le cas de Saint-Raymond.

Dans Saint-Raymond, quartier plutôt en stagnation, un autre changement est mentionné par quelques résidents, soit la montée de la **criminalité et du sentiment d'insécurité**. Certains résidents âgés nous disent se méfier de voisins ou éviter certains secteurs du quartier.

Put it this way, you ask me, if I feel at home on my street, yes. Ask me if I could go down to Saint-James, after 9 o'clock, no!

Toutefois, l'ajout du centre communautaire semble compenser ce changement dans l'appréciation de la qualité de vie dans Saint-Raymond, mettant ainsi en évidence l'importance des lieux de sociabilité pour les personnes âgées rencontrées. Wahl et Weisman (2003) de même que Wiles et ses collègues (2012) ont souligné l'importance des ressources du quartier, dont les lieux de sociabilité, pour la qualité de vie des personnes âgées.

Enfin, il faut souligner que les clubs de l'âge d'or ou le centre communautaire ne constituent pas uniquement des lieux de sociabilité avec les pairs. Ils sont aussi des lieux de **visibilité sociale** et d'**influence politique**. Comme nous l'a mentionné un conseiller municipal, ces lieux lui permettent de rencontrer les personnes âgées. La disparition de tels lieux les rend invisibles.

[...] ils [les gens âgés] sont très dans l'ombre, repliés sur eux-mêmes et c'est pour ça qu'on ne les entend pas. [...] Avant, on les entendait dans les clubs d'âge d'or. Mais maintenant ces endroits-là ferment. Où est-ce qu'on les entend les personnes âgées ?

Cette invisibilité contribue à réduire l'influence des personnes âgées sur l'aménagement de leur quartier. Martin (2007) a noté le même phénomène de réduction du poids politique des anciens résidents de certains quartiers en gentrification, quoique dans ces quartiers, cette perte de poids était attribuée à la mainmise des nouveaux résidents sur les organismes communautaires locaux.

Une population vulnérable

Face aux changements notés dans leurs milieux, les locataires âgés apparaissent particulièrement vulnérables étant données leurs caractéristiques socioéconomiques. Notamment dans La Petite-Patrie, les personnes âgées sont très peu instruites et informées et elles sont pour la plupart incapables de nommer un organisme du quartier qui pourrait défendre leurs droits.

À cela s'ajoute le grand âge de certains d'entre eux. Tout en se disant en bonne santé pour la plupart, les résidents âgés rencontrés nous ont dit être fatigués, ralentis, ne plus avoir l'énergie ou la combativité qui les caractérisait autrefois. Une dame âgée accepte une hausse de loyer qu'elle juge exagérée alors qu'une autre cesse de lutter contre son éviction.

*Mais avoir voulu, j'aurais été beaucoup plus loin. Mais là, j'étais tannée. J'ai dit :
« Tant qu'à faire une dépression, j'aime autant m'en aller. »*

On reconnaît là des signes de déprise (voir note 1) qui caractérise le vieillissement de certains aînés. Cette fatigue, cette perte d'énergie, bref cette déprise, les placent dans une situation de vulnérabilité face aux changements que peut amener la gentrification, notamment les pressions de certains propriétaires pour hausser les loyers et évincer leurs locataires. À cet effet, le Comité Logement de La Petite-Patrie a constaté que le tiers (25/75) des dossiers d'éviction traités pour reprise de logement ou pour agrandissement ou subdivision en 2011-2012 concernent des personnes âgées de 65 ans et plus. Peu d'entre elles se défendent, elles laissent tomber la lutte et préfèrent quitter leur logement.

Devant les changements, elles adoptent parfois des attitudes de résignation (« c'est le changement, tout change ») ou de travail sur elles-mêmes en essayant de voir les côtés positifs de ces changements. Enfin, pour compenser les pertes d'activités sociales, de commerces ou pour effectuer leurs déplacements hors du quartier, elles font appel à leurs familles pour faire des sorties ou pour faire leurs courses. Elles semblent donc conserver la capacité de mobiliser leurs proches.

En guise de conclusion

Les personnes âgées se positionnent différemment devant les changements survenus et perçus dans les deux quartiers. À l'instar des résultats obtenus par Pashup-Graham (2003), les propriétaires, notamment les italophones de la Petite-Patrie, voient les changements d'un œil plutôt positif. Ils y trouvent leur compte avec l'augmentation de la valeur de leur maison, l'embellissement du quartier et l'ajout d'un centre communautaire, malgré quelques inconvénients tels que la circulation accrue et un sentiment d'insécurité croissant. Il est à noter que la communauté italienne a réussi jusqu'à maintenant à préserver ou remplacer ses institutions (paroisse, club de l'âge d'or, etc.).

Les locataires, notamment les francophones de La Petite-Patrie, apprécient nettement moins les changements. Tout d'abord, un sentiment d'étrangeté émane de la perception d'une présence accrue de

membres des minorités visibles. Plus en lien avec la gentrification et le rajeunissement de la population qui l'accompagne, ils notent la hausse des loyers, déplorent la perte de commerces qu'ils fréquentaient et surtout, la perte de lieux de sociabilité. Ces derniers changements contribuent à réduire les contacts des personnes âgées avec leurs pairs, à les rendre invisibles dans l'espace public et à réduire leur influence sur les décisions concernant leur quartier. Pour une personne âgée, la gentrification a pu signifier son déplacement vers un autre quartier à la suite d'une éviction de logement. La gentrification semble donc en mesure d'enclencher des dynamiques d'exclusion sociale de cette population : une exclusion symbolique en rendant les personnes âgées invisibles, une exclusion des liens sociaux significatifs en réduisant leurs contacts avec les pairs, une exclusion sociopolitique en réduisant leur poids dans les orientations d'aménagement de leur quartier et enfin, possiblement, une exclusion territoriale en déplaçant des personnes hors du quartier. Ces effets négatifs de la gentrification rappellent ceux notés par Lehman-Frisch (2002) à San Francisco. Il est à noter que le grand âge de certains résidents et la déprise qui caractérise chez certains ce grand âge contribuent à leur vulnérabilité et à la réduction de leur résistance face à ces changements.

Enfin, cette recherche illustre le rôle majeur joué par les lieux de sociabilité dans le bien-être et l'inclusion sociale des personnes âgées. Ces derniers ressortent comme une préoccupation majeure dans de nombreux entretiens et influencent de manière notable l'appréciation globale de l'évolution du quartier faite par les personnes âgées. Ainsi, dans Saint-Raymond, secteur plutôt en déclin, les résidents âgés soulignent ce gain majeur alors que dans la Petite-Patrie, quartier en pleine revitalisation, les bilans faits par les répondants francophones sont plutôt négatifs.

Recommandations

Les résultats de cette recherche nous amènent à formuler un certain nombre de recommandations touchant à différents aspects des quartiers et de la place qu'y occupent les personnes âgées.

1) **Logement**

- a) Certains secteurs sont sous-équipés en logements adaptés à faible coût forçant les personnes âgées à changer de milieu. On doit favoriser le développement de ces ressources.
- b) Devant la vulnérabilité des personnes âgées du grand âge, il faudrait limiter les possibilités d'éviction ou en resserrer les critères lorsque les locataires sont âgés de 75 ans et plus.
- c) Comme plusieurs personnes âgées hésitent à défendre leurs droits face aux propriétaires, il faut accroître les ressources d'accompagnement pour les locataires âgés dans leurs démarches.

2) **Espaces de socialisation**

- a) Devant l'importance qu'ont les lieux de socialisation pour les personnes âgées, il faut développer, dans les différents quartiers, des centres communautaires leur offrant des activités sociales et culturelles.

3) **Poids politique**

- a) Comme les personnes âgées les plus vulnérables ne participent que peu aux instances consultatives usuelles (conseil d'arrondissement), il faut mettre en place des mécanismes d'information et de consultation spécifiques aux aînés les plus vulnérables.
- b) Utiliser les lieux fréquentés par ces aînés (centres communautaires, bibliothèques, etc.) comme point d'ancrage de ces mécanismes d'information et de consultation.

4) **Santé et services sociaux**

- a) Devant la vulnérabilité sociale des personnes du grand âge face aux changements d'environnement, les Centres de santé et de services sociaux doivent réinvestir dans leur mandat d'organisation communautaire et favoriser la mise en place des recommandations précédentes.

5) **Aménagement urbain**

- a) Comme certaines personnes âgées ont une mobilité déclinante, il est important de maintenir une variété dans l'offre commerciale locale.
- b) Enfin, et plus globalement, il importe de penser l'aménagement de nos quartiers et des milieux de vie non seulement en termes de diversité sociale, mais aussi en termes de diversité des âges.

RÉFÉRENCES

- Barthe, J.-F., Clément, S., & Drulhe, M. (1990). « Vieillesse ou vieillissement? les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées ». *Revue internationale d'action communautaire*, 23/63, 35-46.
- Billette, V., & Lavoie, J.-P. (2010). « Introduction. Vieillissements, exclusions sociales et solidarités » dans C. Michèle, N. Guberman, V. Billette, J.-P. Lavoie, A. Grenier & I. Olazabal (éd.), *Vieillir au pluriel. Perspectives sociales*. (pp. 1-22). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Caradec, V. (2008). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Paris : Armand Colin.
- Clément, S., Mantovani, J., & Membrado, M. (1994). « Localisation Urbaine et expression du vieillissement ». *Sociologie santé*, 11, 105-118.
- Clément, S., Mantovani, J., & Membrado, M. (1995). « Vieillissement et espaces urbains. Modes de spatialisation et formes de déprise ». (170 pages). Toulouse : PirVilles CNRS.
- Clément, S., Mantovani, J., & Membrado, M. (1996). « Vivre la ville à la vieillesse : se ménager et se risquer ». *Les annales de la recherche urbaine*, 73, 90-98.
- Clément, S., Mantovani, J., & Membrado, M. (1998). « Expériences du vieillissement et formes urbaines » dans N. Haumont (éd.), *L'urbain dans tous ses états. Faire, vivre, dire la ville* (pp. 231-242). Paris : L'Harmattan.
- Clément, S., Mantovani, J., & Membrado, M. (2004). « Bon voisinage aux solidarités de proximité » *Solitude et isolement des personnes âgées. L'environnement solidaire* (pp. 105-138). Toulouse : Erès.
- Clément, S., & Membrado, M. (2010). « Expérience du vieillir : généalogie de la notion de déprise » dans S. Carbonnelle (éd.), *Penser les vieillesse. Regards sociologiques et anthropologiques sur l'avancée en âge*. (pp. 109-128). Paris : Seli Arslan.
- Hamnett, C. (2008). "Gentrification, postindustrialism, industrial and occupational restructuring in global cities" dans G. Bridge & S. Watson (Eds.), *A Companion to the City*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Lalive d'Epinay, C., Christe, J., Coenen-Huther, H. M., Hagmann, O., Jeanneret, J. P., Junod, J., Wurstenbergen, B. B. (1983). *Vieillesse- Situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui*. Saint-Saphorin : Georgi.
- Lehman-Frisch, S. (2002). « Like a village : Les habitants et leur rue commerçante dans Noe Valley, un quartier gentrifié de San Francisco ». *Espaces et sociétés*, 108-109, 49-68.
- Martin, L. (2007). " Fighting for control ". *Urban Affairs Review*, 42(5), 603-628. doi :10.1177/1078087406296604
- Oswald, F., Hieber, A., Wahl, H.-W., & Mollenkopf, H. (2005). " Ageing and person-environment fit in different urban neighbourhoods ". *European Journal of Ageing*, 2, 88-97.
- Pashup-Graham, J. (2003). *Coping with changes in the neighbourhood: Residential capital, aging and neighbourhood preferences*. University of Chicago, Chicago. Retrieved from <http://proquest.umi.com/pqdweb?did=765022291&sid=2&Fmt=2&clientId=47328&RQT=309&VName=PQD>.
- Phillipson, C. (2007). " The 'elected ' and the 'excluded' : sociological perspectives on the experience of place and community in old age ". *Ageing & Society*, 27(3), 321-342. doi: 10.1017/S0144686X06005629
- Rowles, G. D. (1978). " *Prisoners of Space? Exploring the geographical experience of older people Boulder Colorado* " : Westview Press.
- Rowles, G. D. (1983). " Geographical dimensions of social support in rural Appalachian community ". In G. Rowles & R. Ohta (Eds.), *Aging and Milieu: Environmental Perspectives on Growing Old* (pp. 231-239). New York : Academic Press.

- Scharf, T., Phillipson, C., & Smith, A. E. (2005). *Multiple Exclusion and Quality of Life amongst Excluded Older People in Disadvantaged Neighbourhoods*. London: Office of the Deputy Prime Minister, Social Exclusion Unit.
- Smith, A. E. (2010). *Ageing in Urban Neighbourhoods: Place Attachment and Social Exclusion*. Bristol: Policy Press.
- Wahl, H.-W., & Weisman, G. D. (2003). " Environmental Gerontology at the Beginning of the New Millennium: Reflections on Its Historical, Empirical, and Theoretical Development ". *The Gerontologist*, 43(5), 616-627. doi: 10.1093/geront/43.5.616
- Wiles, J. L., Leibing, A., Guberman, N., Reeve, J., & Allen, R. E. S. (2012). " The Meaning of "Aging in Place" to Older People ". *The Gerontologist*, 52(3), 357-366. doi: 10.1093/geront/gnr098

À propos de ce cahier

Auteurs : Jean-Pierre Lavoie (CREGÉS, Université McGill et UQÀM), Damaris Rose (Université INRS – Centre Urbanisation, Culture et Société)

Coordonnatrice de l'étude : Victoria Burns (CREGÉS, Université McGill)

Assistante de recherche : Véronique Covanti (Université INRS – Centre Urbanisation, Culture et Société)

Cette étude n'aurait pu se réaliser sans la participation des partenaires suivants :

Comité logement de La Petite-Patrie

Conseil des Aînés de Notre-Dame-de-Grâce

CSSS Cœur-de-l'Île

Table de Concertation des Aînés de l'Île de Montréal

Financement : cette étude a bénéficié d'une subvention (no. 410-2008-0224) offerte par le Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada dans le cadre de son programme de subvention de recherches ordinaires.

Remerciements : Nous tenons à remercier tous les participants à cette étude. Sans leur précieuse collaboration, cette recherche n'aurait pu avoir lieu. Nos remerciements s'adressent également à nos partenaires pour leur collaboration empressée et enthousiaste.

Édition : Virginie Tuboeuf, CREGÉS



Centre de recherche et d'expertise
en gérontologie sociale

INRS
Université d'avant-garde



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada



CSSS Cavendish - Centre affilié universitaire
Site René-Cassin
5800, Boul. Cavendish
Montréal (Qc) H4W 2T5
Tél.: 514-484-7878 poste 1463 | Téléc.: 514-485-1612
www.creges.ca | creges.cvd@ssss.gouv.qc.ca